

REVUE SPIRITE

JOURNAL BI-MENSUEL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

30^e ANNÉE

N^o 2

15 JANVIER 1887

AVIS : Réabonnez-vous par un mandat-poste à l'ordre de M. Leymarie. L'abonnement continue, sauf avis contraire, et l'année commencée est due entière. — Les bureaux de poste abonnent sans augmentation de prix.

LE SPIRITISME ET SES ADVERSAIRES

(Voir la Revue du 1^{er} Janvier 1887)

DES AMIS ET DES ENNEMIS DU CATHOLICISME. — Si le catholicisme romain est la seule religion bonne et vraie, les souverains qui l'ont soutenu de toutes leurs forces doivent avoir eu des succès prouvant qu'ils marchaient dans la voie tracée par la Providence, et leur puissant concours a dû fortifier et développer le catholicisme. Ce n'est pas précisément ce qu'on remarque.

Lorsque la réforme de Luther se développa, Charles-Quint, souverain du Saint Empire, crut devoir combattre les princes luthériens du nord de l'Allemagne; il gagna sur eux la bataille de Mülhberg, en 1547, mais il ne put pas les soumettre; il se vit alors obligé de signer le traité de Passau, qui permettait le libre exercice du luthéranisme dans tout l'Empire, en 1552. Cet échec dégoûta Charles-Quint du gouvernement, il abdiqua et mourut tristement dans un monastère à 58 ans. Philippe II, son fils et son successeur, le plus ardent et le plus puissant champion du catholicisme, maintint énergiquement l'inquisition en Espagne, mais il échoua partout ailleurs en combattant les protestants. Voulant détruire le protestantisme dans les Pays-Bas, il perdit les sept provinces du nord en 1579, après une guerre désastreuse. Une tempête détruisit son invincible armada destinée à combattre Elisabeth, reine d'Angleterre. Après avoir longtemps entretenu la guerre civile en France, dans le but de s'en emparer, ses troupes en furent chassées par Henri IV.

En France, Richelieu voulant abaisser la maison d'Autriche, le soutien du Catholicisme et l'ennemie de la France, se lia avec les protes-

tants d'Allemagne en 1635, dans la quatrième période de la guerre de Trente ans. Les troupes alliées commandées par Bernard de Saxe-Weimar obtinrent des succès contre les Impériaux; puis les victoires de Condé et de Turenne, au début du règne de Louis XIV, forcèrent l'Autriche à signer le traité de Westphalie en 1648, favorable aux protestants. Tant que Louis XIV toléra le protestantisme en France, il eut des succès; mais en 1673, ayant pris pour confesseur le Jésuite Lachaise, et M^{me} de Maintenon ayant pris une grande influence sur lui, il se laissa entraîner par leurs conseils à révoquer l'édit de Nantes qui était favorable aux protestants (1685), et il les persécuta horriblement jusqu'à la fin de son règne; ces violences furent punies par la ligue d'Augsbourg qui se forma contre lui et par des revers et des malheurs qui chagrinerent sa vieillesse. En Angleterre et en Ecosse les souverains protecteurs du catholicisme ont tous fait triste fin. En France l'ancienne monarchie qui a soutenu le catholicisme et combattu la réforme a été renversée. Dans ce siècle Napoléon I^{er} relève le catholicisme abattu et fait triste fin. Napoléon III, qui s'appuie franchement sur le catholicisme, rétablit le pape chassé de Rome, le soutient par ses troupes malgré les Italiens, mais il est renversé par les Prussiens et par la République.

Par contre nous voyons que tous les souverains qui ont patronné le protestantisme ont prospéré; Elisabeth et les princes d'Orange en Angleterre, les princes luthériens en Allemagne. De nos jours Victor-Emmanuel, après avoir fait à plusieurs reprises la guerre aux troupes pontificales, finit par enlever au pape tous ses États et malgré une excommunication lancée contre lui (peu précise, il est vrai), tout lui a réussi, il a établi sa dynastie à Rome, sous les yeux du pape réduit à la misère dorée.

DES ÉTATS CATHOLIQUES ET PROTESTANTS. — Si nous nous transportons à deux siècles en arrière, nous voyons que les États alors les plus puissants étaient catholiques. Quant aux États protestants, ils étaient fort peu de chose sauf l'Angleterre, mais elle était encore en pleine crise religieuse; la Prusse et la Russie schismatique grecque étaient presque inconnues. Aujourd'hui que voyons-nous? De rien la Prusse est devenue la 1^{re} puissance militaire du monde; l'Angleterre la plus riche par son commerce, sa marine et ses colonies; la Russie développe son extension et sa puissance à pas de géants. Tandis que tous les États sous la domination spirituelle du pape paraissent en voie de déclin; l'Autriche, le rempart du catholicisme, l'ex-gendarme du pape en Italie, battue par la France et par la Prusse, se trouve complètement

annihilée entre la Prusse, la Russie et l'Italie. La Pologne n'existe plus.

L'Espagne décline depuis Philippe II, elle est encore sous l'influence des capitaines d'aventure et des conspirations militaires; le peu de goût des Espagnols pour le travail productif maintient la pauvreté dans la nation. Enfin, la France qui avait tout pour elle : force militaire, marine, colonies, richesses dûment gagnées par son travail, est en voie de tout perdre, ce qui est dû à sa mauvaise politique, depuis la révocation de l'édit de Nantes, qui la fit entrer dans une fausse voie et depuis lors, rien ne lui réussit; elle a fait des guerres terribles et ruineuses, qui lui ont fait perdre ses anciennes et belles colonies, sans aucune compensation profitable; elle a eu de fréquentes et grandes révolutions qui ont produit d'immenses bouleversements et beaucoup de misère, sans donner les résultats satisfaisants qu'on espérait en obtenir. La plupart des Français s'imaginent que la mauvaise politique de leur nation provient de leur gouvernement, dont ils se plaignent toujours et qu'ils accusent de tous leurs maux; ils croient qu'en changeant la forme du gouvernement, tout marchera mieux : vaine illusion, qui les pousse vers une nouvelle révolution, où tout va de mal en pis.

Enfin, depuis cent ans, la France est dans un état fébrile qui l'use, elle ne parvient pas à trouver son assiette.

Quant à l'Italie, elle paraît progresser depuis qu'elle a abaissé la puissance de la papauté. En Amérique, les États protestants priment les États catholiques sous tous les rapports. On peut affirmer que maintenant tous les peuples protestants sont plus ou moins en progrès, tandis que les peuples catholiques romains (sauf l'Italie) présentent tous les signes de la décadence. Un effet aussi général ne peut pas être attribué à des causes particulières; il ne peut tenir qu'à une cause générale. Cette cause paraît être que les protestants ont l'entière liberté de pensée sur les choses spirituelles et religieuses, pourvu qu'ils ne s'écartent pas de l'esprit évangélique. Le protestantisme est plutôt une direction indiquée qu'une voie régulièrement déterminée pour arriver à faire le bien, ce qui permet à l'esprit humain de suivre la voie qui lui convient le mieux pour atteindre ce but; la responsabilité qu'il encourt l'obligera à se garder lui-même contre les dangers de toute sorte qu'il est appelé à rencontrer sur une route non tracée et nouvelle pour lui; le protestant se développera par ses propres efforts; chemin faisant, il examinera les pays où il passe, les événements, cela lui apprendra à observer, peut-être à découvrir des choses nouvelles, dans tous les cas à chercher par lui-même les meilleurs moyens de résoudre les difficultés nombreuses et inattendues qui se présentent si souvent sur le chemin raboteux de la vie.

Chez le catholique, l'éducation religieuse est entièrement différente; l'Eglise romaine prend l'enfant naissant et lui dit : Tu arrives dans ce monde la conscience chargée d'un crime énorme que tes ancêtres ont commis, il y a six ou sept mille ans, en mangeant un certain fruit défendu, et dont tu as toute la responsabilité, quoique tu n'aies pas trempé dans ce forfait ; mais un de mes ministres va te verser quelques gouttes d'eau sur le front, et alors tu seras parfaitement absous de cet horrible péché originel qui entravait ta future destinée, et tu seras un petit ange inconscient jusqu'à sept ans. Ce temps-là accompli, l'Eglise reprend l'enfant et lui dit : Tu as sept ans, tu es conscient et responsable de tes actes, tu es destiné à une vie future très heureuse, mais tu ne pourras y arriver qu'en suivant strictement mes ordres et une foule de prescriptions sévères et compliquées, car le chemin qui conduit à ce lieu de délices est étroit, semé d'écueils et de dangers, mais tu pourras les surmonter à l'aide de ma direction et de tes sens corporels qui te suffiront pour diriger tes pas et trouver ta nourriture, dont tu n'auras guère à te préoccuper, car Dieu s'en chargera, puisqu'il nourrit les oiseaux du ciel, tu vauds bien plus qu'eux. Quant à ton intelligence, elle est souvent trompeuse, méfie-t'en, autant que de ta raison, cette orgueilleuse qui se permet souvent de discuter mes prescriptions infaillibles, vilaine raisonneuse dont tu n'as nullement besoin pour suivre la route que je t'ai si bien tracée. Pour faire taire cette mauvaise conseillère, je vais te coiffer d'un voile noir, appelé *la Foi*, préservatif excellent contre certains rayons lumineux qui, sans cela, agiraient directement sur ta raison et y produiraient une fermentation qui la rendrait indomptable. Mais si tu gardes bien le bandeau de la foi, je ne suis pas inquiète de toi, car je pourrai te diriger facilement. J'ai à te prévenir que, pendant toute ta course vitale, tu rencontreras souvent un dangereux personnage qui ne te perdra guère de vue, c'est Satan, esprit trompeur et malin, qui voudra t'attirer dans son sombre empire, où on brûle éternellement. Dans ce but, il te fera les offres les plus séduisantes, il te dira que la route qu'il t'engage à suivre est semée de fleurs, tandis que la mienne est semée de ronces et d'épines ; il t'engagera à rejeter mes prescriptions comme trop sévères et inutiles ; il t'insinuera adroitement de soulever le voile qui couvre ta raison, sous le prétexte fallacieux de t'apprendre des choses nécessaires, que j'ai grand intérêt à te cacher.

Si tu as le malheur de soulever ton voile, le misérable en profitera pour lancer sur ta raison les rayons lumineux les plus dangereux ; alors elle sera frappée d'une maladie mentale incurable (dite de la libre pensée), contre laquelle je n'ai aucune action efficace ; tous ceux qui en sont atteints deviennent les disciples de Satan et sont perdus

pour toujours ; c'est une peste très contagieuse, qui fait de plus en plus des ravages dans mon empire ; j'ai tout employé contre elle : les moyens les plus violents, le fer, le feu, mais rien n'y fait ; je crains bien qu'elle ne finisse par m'enlever la plus grande partie de mes fidèles ; ainsi garde bien ton voile et tu y échapperas.

Si pendant ta course vitale, il t'arrive de t'écarter du droit chemin en manquant à mes ordres ou en n'exécutant pas mes nombreuses et rigoureuses prescriptions, tu trouveras sur ta route de petites loges où, dans chacune, se tient un confesseur qui t'absoudra de tes fautes et te rétablira dans la bonne voie. Si tu veux te marier selon mon rituel, tu le pourras parfaitement, et même avoir des enfants le plus possible, sans que la crainte de les nourrir te retienne ; je les dirigerai comme toi dans la bonne voie, et Dieu saura bien vous fournir à tous la nourriture nécessaire, et moi je vous ouvrirai les portes du ciel dont j'ai les clefs ; tel est le résumé de l'éducation catholique qui, on le voit, développe peu ses élèves.

INFLUENCE DES CROYANCES SUR LES CARACTÈRES. — Il est reconnu que les croyances, base des sentiments humains, ont une grande influence sur le caractère et la vie pratique de leurs adeptes.

Prenons d'abord les athées et les matérialistes ; ils se montrent généralement, de même qu'en religion, sceptiques en tout, railleurs, mauvais organisateurs, viveurs et personnels, ils n'aiment qu'eux et n'ont foi qu'en eux.

Le protestantisme, basé sur l'interprétation libre des Ecritures, loin de rejeter la raison comme une faculté dangereuse, s'en sert constamment pour les interpréter. C'est un excellent exercice pour disposer l'intelligence aux études morales et économiques, lesquelles développent beaucoup le jugement et l'esprit d'observation, si nécessaires dans le cours de la vie. Cette éducation religieuse, simple et raisonnée, prépare convenablement le protestant à la vie pratique et civile, et à tous les genres d'affaires en général.

Le libre examen en religion rend les protestants tolérants les uns pour les autres dans leurs divers rapports ; ils discutent et supportent les contradictions sans aigreur ni violence ; calmes et simples comme leur culte, ils dirigent avec équité et bon sens leurs affaires comme leur conscience ; tous les ministres du culte sont nommés par le suffrage universel, le pouvoir vient d'en bas et non d'en haut ; cela prédispose les protestants aux gouvernements démocratiques.

Ainsi dégagés de toute contrainte, dirigés au spirituel et au temporel par leur jugement, ils progresseront sans secousses.

Chez les catholiques, c'est tout le contraire; leur raison étant voilée et comprimée au spirituel, s'en ressentira au temporel; la défense formelle d'interpréter les Ecritures, de discuter les décisions et prescriptions de l'Eglise, tendra à faire du catholique une machine bien soumise, mais non un être intelligent pensant par lui-même.

Sous cette influence la généralité des catholiques laissera de côté les questions religieuses, ainsi que les études morales qui s'y rattachent; les uns par indifférence, les autres pour ne pas déplaire à leur Eglise si ombrageuse, qui appréhende toujours quelque dangereuse découverte dans les saintes Ecritures peu favorable à ses dogmes. Presque tous les catholiques s'en tiennent aux notions élémentaires du catéchisme et à la pratique ostensible du culte, ce à quoi l'Eglise tient le plus.

Les études philosophico-religieuses, si intéressantes et si utiles pour l'âme, étant mises de côté, les intelligences qui ont besoin d'aliments se porteront ailleurs. Les esprits légers, les femmes surtout, liront des romans, des ouvrages amusants ou immoraux, les hommes s'occuperont de leurs affaires et de leurs plaisirs; les plus studieux se rejeteront sur les sciences matérielles, très utiles pour le corps, mais fort peu pour l'âme. Si leur foi religieuse n'est pas bien vive, ils s'occuperont de plus en plus de ce qui intéresse le corps, et de moins en moins de l'âme; si parmi eux il y a des professeurs, ce qui est probable, ils communiqueront leurs idées à leurs élèves, et ceux-ci les répandront; le scepticisme religieux et le matérialisme viendront bientôt à leur suite. Voilà comment, par son obscurantisme intéressé, l'Eglise pousse les esprits légers à l'immoralité, et les hommes sérieux au scepticisme et au matérialisme.

Comme l'enseignement du catholicisme est long et compliqué dans les établissements congréganistes, on l'inculque aux élèves avec autorité et une persistante tenacité; il en résulte que ceux qui y ont fait toutes leurs classes, en sortent pénétrés, avec le caractère entièrement façonné au catholicisme, dont ils garderont une forte empreinte, même lorsqu'ils ne pratiquent plus leur religion. Ainsi l'Eglise romaine soutient, de toute autorité dite infaillible, des dogmes métaphysiques très obscurs et peu vraisemblables; des écrivains, imbus de l'enseignement cléricaf, devenus penseurs indépendants, émettront parfois avec talent divers systèmes, surtout en métaphysique, qu'ils soutiendront à outrance, avec une entière conviction, quoiqu'ils soient absurdes, erronés ou inapplicables; en France, cela s'est vu souvent.

(A suivre.)

L'AMY.

RÉPONSE A L'ORIENTATION DU SPIRITISME

Je commence par remercier cordialement notre F. E. S. pour la bienveillance dont il m'honore. C'est ainsi que nous devons toujours agir non seulement entre spirites, mais encore entre écrivains de toutes catégories : à nous de leur donner l'exemple de la courtoisie et des bons rapports mutuels.

Discutons, car la discussion est souvent utile, mais que le cœur reste toujours affectueux envers les personnes, étranger aux désaccords de nos opinions. Cela dit, je vais analyser l'article sus-indiqué en suivant l'ordre de sa rédaction.

L'auteur parle d'une antithèse dangereuse entre deux écoles, deux courants d'opinions. Cette antithèse, ne serait-il pas possible de la faire disparaître ? C'est à quoi je désire ardemment de contribuer par mes faibles moyens.

Allan Kardec a eu raison de dissimuler la vérité sur le but du spiritisme ; s'il a été persécuté dans ses premières années, qu'eût-ce été de la part des cléricaux, alors tout puissants, s'ils eussent vu là la menace d'une religion appelée à détrôner la leur ?

Qui l'emportera des deux écoles spirites ? Il est certain que ce sera celle qui restera dans le vrai ou qui l'atteindra ; autrement il faudrait nier la loi du progrès. Il y a encore une autre solution possible, c'est que les deux écoles finiront par s'entendre et marcher ensuite la main dans la main.

D'après l'auteur il en est qui voudraient nous conduire au nom d'une prétendue volonté divine qui ne serait que la volonté collective d'un groupe d'esprits sectaires. Dans l'avènement du spiritisme la volonté divine est indéniable ; bien aveugles ceux qui ne la voient pas. Dieu seul pouvait vouloir et mener à bonne fin ce grand cataclysme religieux, en en prenant lui-même la direction. Il n'y a point d'esprits sectaires ; ceux qui se manifestent le font ou d'après leur volonté personnelle ou bien pour obéir à une autorité qui s'exerce sur toute une armée d'esprits missionnaires, car les esprits qui nous enseignent la doctrine spirite constituent une véritable armée ayant son chef suprême, ses généraux, ses officiers, ses soldats, sa hiérarchie, ses lois, sa discipline.

On objectera que les enseignements des esprits ne sont pas toujours d'accord entre eux : cela est vrai, mais dans une certaine mesure, car il y a aussi bien des traits de concordance qui dénotent l'unité de direction. Les divergences tiennent à diverses causes : Dieu

inspire directement des esprits supérieurs, qui transmettent les enseignements à d'autres d'un ordre moins élevé ; ceux-ci les communiquent aux incarnés par l'organe des médiums ; cette filière compliquée entraîne bien des inexactitudes.

Nous avons de plus les esprits trompeurs, parmi lesquels se trouve une classe plus dangereuse que les autres : c'est celle des esprits faux savants : ils ont de l'intelligence, du talent ; quelquefois ils sont sincères et disent la vérité ; ils sont d'autant plus dangereux qu'ils inspirent plus de confiance. N'admettez leurs dires qu'avec prudence et réserve. Nous avons actuellement un exemple de cette classe dans un esprit qui signe Alfa dans la Vie posthume. Notre frère Georges, quoique très éclairé, est dupe de ses apparences.

Bref l'étude de la doctrine spirite est des plus ardues ; elle exige un profond discernement, une perspicacité des plus subtiles. Il n'est donc pas étonnant que bon nombre de spirites tombent dans l'erreur ; de là le désordre des courants contraires. M. Chaigneau appelle l'un l'élément théologique et l'autre celui de la libre pensée, mais je crois fort qu'il a interverti les rôles dans ses appréciations, en attribuant la science positive au second élément et en la refusant au premier.

Examinons chacun des deux éléments :

L'élément théologique reconnaît l'existence de Dieu, donne à Dieu le grand rôle dans l'univers. Dieu voit tout, comprend tout, pourvoit à tout dans la nature ; son autorité s'exerce sur tout, sur les infiniments petits, comme sur les infiniments grands, par l'intermédiaire d'une foule inombrable d'esprits de divers degrés. Jusqu'à l'avènement du spiritisme l'induction seule avait prouvé l'existence de Dieu. La nature est un ensemble d'effets ; si un ou plusieurs effets doivent avoir une cause, cette cause ne saurait être niée ; on est convenu de l'appeler Dieu. L'ensemble d'effets qu'on nomme la nature présente un mouvement plus ou moins lent, plus ou moins rapide ; Dieu, cause de ces effets, agit donc tantôt avec lenteur tantôt avec rapidité (ces deux termes sont pris ici dans le sens de nos appréciations). Les effets qui composent la nature offrent un caractère d'ensemble, d'harmonie et d'unité ; il n'y a donc qu'une cause unique ; autrement ce serait l'incohérence, le désordre. La plupart des effets attestent une intelligence supérieure à la nôtre, n'en déplaise à notre orgueil, à notre vanité ; il faut donc reconnaître en Dieu un être supérieur à nous, en intelligence, en bonté et en sagesse.

D'après l'avènement du spiritisme on a obtenu sur l'existence de Dieu des preuves plus évidentes, plus positives ; ces preuves résultent de l'étude approfondie des phénomènes spirites, phénomènes où l'action de Dieu apparaît d'une manière éclatante, incontestable, et ne pouvant

être contestée que par des hommes superficiels, qui ne se sont point donné la peine de saisir, de conquérir la vérité. L'élément théologique du spiritisme vise donc à un positivisme de plus en plus certain, de plus en plus serré, et ce degré de positivisme, il l'obtiendra indubitablement par la persévérance de ses efforts.

Il y a deux sortes de positivismes, celui de la vérité et celui de l'erreur, c'est-à-dire celui d'une apparence peu approfondie. Je démontrerai plus loin que c'est ce dernier seul qui est le lot de la libre pensée.

L'élément théologique a pour lui l'avenir, parce qu'il marche avec prudence, avec lenteur, avec sagesse.

L'élément de la libre pensée est essentiellement ondoyant et divers, *quot Capita tot sensus*. Les théories de la libre pensée varient à l'infini. Quelles limites assigne-t-on à la libre pensée? Les uns vous répondent : Nous ne voulons que ce qui est vrai, rationnel, juste et bon; il va sans dire que nous repoussons énergiquement tout ce qui ne remplit pas ces conditions. Tel est aussi le programme des apôtres de l'élément théologique : alors les deux éléments visent au même but; leur désaccord n'est qu'apparent; il tient à quelque malentendu sur la valeur de certains mots. Qu'on le fasse cesser ce malentendu et nous marcherons tous avec ensemble; notre union fera notre force.

Si nous sommes d'accord sur le but, nous ne le sommes pas sur les moyens de l'atteindre. Les théologues s'appuient sur une science certaine, positive, étendue, exacte autant qu'il est possible à l'homme. S'ils n'ont pas encore obtenu ce résultat, ils y visent par des efforts énergiques, par un travail constant. Les libres penseurs sont à la fois superficiels et présomptueux, prétendant posséder la science, qu'ils ne se donnent pas la peine d'acquérir; en un mot ce sont des ignorants de la pire espèce; je pourrais prouver cette accusation par de nombreux exemples, pris dans leurs écrits; cela me mènerait trop loin.

Ce que je viens de dire des libres penseurs s'applique à une élite qui malheureusement se trouve en faible minorité : ceux-là au moins sont de bonne foi. Quand on doit porter un jugement sur une catégorie d'individus, c'est sur la majorité et non la minorité qu'il convient de se baser. Si aux hommes de cette majorité vous posez la question des limites de la libre pensée, les uns vous répondront cyniquement, avec une vérité réelle : notre titre vous dit assez clairement que nous n'admettons point de limites; d'autres, moins imprudents, vous répondront d'une façon équivoque. Pour le plus grand nombre, libre pensée n'est rien autre chose qu'une antiphrase, c'est-à-dire le contraire de la vérité : on est libre penseur non pas parce qu'on a des pensées, non pas parce qu'on a l'amour de l'indépendance, mais pour suivre servi-

lement, aveuglement le courant en vogue; libre pensée signifie donc en réalité absence ou esclavage de la pensée; ce qui le prouve une fois de plus, c'est que cette majorité de libres penseurs sont des intolérants forcenés. Défense absolue de penser à Dieu, d'admettre Dieu, non plus une religion quelconque. Cette clause se trouve écrite dans les statuts de plus d'une société de libres penseurs. N'est-ce pas le comble de l'absurdité, du ridicule? Encore si ce n'était que cela! Malheureusement le tragique, par leurs faits, se joint au comique (1).

La pensée, tout naturellement, entraîne le désir de l'action; si vous avez de mauvaises pensées, vous arrivez tôt ou tard à les mettre en pratique.

Tout, dans la vie humaine comme dans la nature, s'enchaîne étroitement, irrésistiblement. Une religion vicieuse ou défectueuse, ou encore pis, l'absence de toute religion ne peut guère donner de bonnes mœurs, tant publiques que privées. Si cela a lieu quelquefois, ce ne peut être que pour le plus petit nombre; il faut donc dire, en thèse générale: telle religion, telles mœurs; or l'homme, en toutes choses, agit selon ses mœurs. Avec de mauvaises mœurs vous avez de mauvaises relations privées, une mauvaise vie publique, c'est-à-dire de mauvaises lois, de mauvaises institutions, un mauvais état social, une mauvaise politique, tant extérieure qu'intérieure. Ce sera donc le mal dans toutes manifestations de la vie humaine, et ce sera l'œuvre de la Libre-Pensée, telle que l'interprètent et la pratiquent le plus grand nombre de ceux qui se rangent sous ce hideux drapeau. On peut donc dire, sans exagération, que la libre pensée est un fléau épouvantable, une peste désastreuse, qui sévit particulièrement dans notre beau pays.

Non, une pareille calamité ne saurait être de longue durée. C'est le fouet qui va stimuler les hommes de progrès réel. L'excès du mal doit amener la réaction du bien. Jetez donc un coup d'œil, exempt de préjugés, sur l'état navrant de nos sociétés actuelles. Qu'y voyez-vous? Le paupérisme; la guerre, épée de Damoclès suspendue sur nos têtes, entraînant la nécessité d'armées permanentes, qui mettent les peuples sur les dents, et tant d'autres fléaux, et tant d'autres abus et d'iniquités! Croyez-vous que les libre penseurs soient en voie de faire disparaître toutes ces plaies qui affligent l'humanité?

Le libre penseur est au-dessous de la brute, car la brute agit selon sa nature, tandis que l'autre ment à sa nature; son vice est un vice contre nature. La brute est tout simplement non religieuse, tandis que

(1) Ce semble, M. Greslez prouve, *curenta calamo*, qu'il possède cette intolérance, cet esclavage de la pensée dont il gratifie les libres penseurs; ce langage nous vient de Sétif, d'un homme très intelligent, qui nous semble mal comprendre le mouvement des idées modernes et la pensée de ses adversaires.

le libre penseur est antireligieux, antidéiste; or c'est la religion qui donne la mesure de la valeur d'un être, homme ou animal. Mettons zéro pour l'animal, l'homme sera au-dessous de zéro, s'il est libre penseur (1).

(A suivre.)

CONFÉRENCES ET EXPÉRIENCES

Cet hiver, à la salle des Capucines, MM. Poincelot et Metzger, ont tenu très haut le drapeau du magnétisme et du spiristisme, dans les conférences qu'ils ont faites à la salle des Capucines; ce sont des lutteurs pacifiques, qui défendent la vérité avec conviction, chaleur, science et logique; nous devons de la reconnaissance à qui se dévoue pour le bien de la cause.

Dans notre salle, 5, rue des Petits-Champs, en dehors de nos séances habituelles du vendredi soir, nous avons eu des mardis bien intéressants, remplis soit : par M. le D^r Chazarain et ses élèves, soit par M. Durville, M. Raybaud, M. Lesage; M. le D^r Berrillon a conféré et parlé, selon les tendances de l'Ecole d'hypnotisme de Paris, tandis que MM. Chazarain et Durville, préconisaient la polarité à des points de vues différents. M. Robert, ancien magnétiseur, homme expert, a parlé en homme pratique et démontré, à son point de vue, qu'on peut obtenir toutes sortes de phénomènes sans avoir besoin de la polarité, dans la séance qu'il a donnée le 8 janvier.

Souhaitons que, dans les journaux qui reçoivent leurs communications, MM. les magnétiseurs sachent se respecter et honorer qui de droit; M. Donato, le grand vulgarisateur, a été pris à partie bien inconsidérément, lorsque à la salle des Capucines on refuse du monde pour l'entendre, lorsque à Nancy, le monde scientifique et la presse lui font des ovations méritées. Voici des extraits des journaux de Nancy :

(1) Cette réponse donne pleinement raison à l'argumentation de M. Camille Chaigneau.

En imprimant textuellement tout ce que l'honorable M. Greslez nous écrit en réponse à M. Chaigneau, nous prouvons notre tolérance; si la plupart des spirites ne pensent pas comme M. Greslez, ne veulent pas de religion et des conséquences que cet ordre d'idées entraîne avec lui, ils ne seront pas des *gens honnêtes*!! M. Fauvety expose bien son système religieux mais n'en tire pas ces conséquences arbitraires.

Nous regrettons de ne donner que la moitié de l'article de M. Greslez, mais il y a dix pages et nous l'avons scindé. — (Prière à nos correspondants de synthétiser autant que possible.)

DONATO A L'UNIVERSITÉ. — Le public intelligent de Nancy s'était rendu jeudi soir à la grande salle de l'Université pour assister aux expériences de M. Donato, le célèbre magnétiseur. Le succès a été immense; tous les assistants se sont retirés enchantés et étonnés des surprenants effets produits par Donato, avec autant d'aisance que de célérité.

Les expériences de M. Donato ont prouvé une fois de plus que le magnétiseur domine complètement la volonté de ses sujets, qu'il peut dénaturer tout à fait leurs sensations et leur faire voir telle ou telle chose illusoire, en d'autres termes, provoquer à sa fantaisie les hallucinations les plus invraisemblables. M. Donato nous a également offert de très belles expériences de *sujétions* à l'état de veille et de *suggestions* immédiates et à échéance.

Il y eut l'an dernier à Turin et à Milan, comme naguère à Paris, des *donatistes* et des *antidonatistes*. Un éminent professeur de physiologie de la Faculté de Turin, le D^r Morselli — un *donatiste* — vient de publier un ouvrage très profond sur le magnétisme animal, la fascination et les états hypnotiques. M. Donato a lu au public quelques pages de cet ouvrage où il est parfaitement attesté que les prétendus accidents sont purement imaginaires. Le savant professeur Morselli fait même les plus grandes réserves, quant à la possibilité même des dits accidents. Le magnétisme peut, dit-il, offrir de légers inconvénients, excessivement légers si on les compare au bien qui peut en résulter pour le progrès de la science. Loin de tomber dans le même travers que ses confrères qui voudraient voir le magnétisme confiné dans les salles de cliniques et les amphithéâtres, le D^r Morselli en préconise la diffusion par les expériences publiques des spécialistes : la grande publicité étant seule capable de secouer la torpeur des gens et de propager cet art dont les résultats futurs peuvent être précieux à l'humanité.

Quoique docteur et professeur de Faculté, M. Morselli a la loyauté d'affirmer que cette tâche n'incombe pas aux médecins, et qu'il est bon qu'elle reste l'apanage de quelques vulgarisateurs puissants, ayant le don de s'imposer à la foule et de convaincre les savants.

Cette petite conférence nous a vivement intéressé et a soulevé des bravos énergiques : Nancy est une ville où les phénomènes magnétiques sont trop connus, depuis les expériences du D^r Liébault et du professeur Bernheim, de notre Faculté de médecine, présents à la séance, pour qu'il y ait le moindre doute sur leur parfaite innocuité et efficacité pour le soulagement des malades.

Enfin triomphe complet pour M. Donato et pour ses idées. Ajoutons que ces expériences, loin d'occasionner les moindres inconvénients pour la santé des sujets comme l'ont faussement prétendu, en Italie, des en-

vieux et des méchants, peuvent en certains cas devenir salutaires. Loin d'être inutile ou nuisible, l'œuvre de M. Donato est donc très profitable à la science et à l'humanité. (Janvier 1887. *Courrier de Meurthe-et-Moselle.*)

Docteur X...

DONATO ET L'ÉCOLE DE NANCY. — Malgré le mémoire remarquable de M. Liégeois, professeur de droit, et les expériences si intéressantes des professeurs Baunis et Bernheim, de notre Faculté de médecine, Donato va bouleverser tout Nancy. A part quelques esprits blasés ou sceptiques de parti pris, le public qui assistait à la séance de mercredi a été définitivement acquis au magnétisme.

Il y a eu, en effet, dans cette séance des faits si extraordinaires et tellement *insimulables*, qu'ils doivent désarmer l'incrédulité la plus invétérée. On ne peut admettre que d'honorables et savants professeurs ou praticiens renommés, tels que MM. Liébault, Charcot, Bernheim, Dumont-Pallier, Heidenheim, soient capables de vouloir bernier le public. Tout au plus pourrait-on supposer qu'ils ont été le jouet de leurs propres illusions. Mais lorsque l'on voit les mêmes faits reproduits, *coram populo*, dans une salle de théâtre, devant un public qui ne se paie pas de mots et qu'il faut satisfaire à force de démonstrations probantes, la raison fait un rapprochement entre des expériences si immuables dans le fond, malgré les variétés de leur forme extérieure, et elle en tire cette déduction logique que si les phénomènes qu'on nous offre n'étaient point réels, ils ne pourraient se présenter partout de la même façon, surtout lorsqu'ils sont produits par des expérimentateurs entre lesquels il n'a pu exister aucune entente préalable.

Qu'on nous comprenne bien. Le docteur Liébault fait des expériences depuis vingt ans et il n'a jamais vu Donato. Celui-ci parcourt l'Europe depuis quinze ans et il n'a pas vu davantage le docteur Liébault dont la célébrité est du reste de date récente. Or, Donato arrive; il nous montre les expériences qu'il fait depuis de longues années, et ces expériences se trouvent être conformes à celles des savants, Liébault en tête, qui à Nancy font des recherches du même genre et qui s'empressent de féliciter les premiers le célèbre vulgarisateur.

La seule différence réside dans l'intensité des phénomènes obtenus par Donato et dans l'extrême rapidité avec laquelle il les provoque simultanément. A cet égard, le célèbre fascinateur nous paraît unique et incomparable.

Donato ne prête, du reste, le flanc à aucune critique. Il s'est présenté à nous avec des procédés de vrai savant, et la conférence contradictoire qu'il a tenue en présence de l'élite intellectuelle de

Nancy nous a prouvé, dès l'abord, qu'aucune question ne lui est étrangère et qu'il a approfondi sous toutes ses faces le problème du magnétisme humain. en même temps qu'il a considérablement perfectionné les procédés mis en œuvre par les hypnotiseurs.

Nous sommes heureux de constater que la venue en notre ville de M. Donato va donner un regain de succès et imprimer une nouvelle vigueur aux éminents travaux des docteurs-hypnotiseurs de la célèbre Ecole de Nancy.

DONATO A LA SALLE DE L'UNIVERSITÉ. — La vaste salle de l'Université s'est trouvée quasi trop étroite pour la dernière séance de M. Donato. Il y avait là environ un millier de personnes, dont beaucoup de magistrats et de médecins, parmi lesquels nous avons remarqué le docteur Liébault et le professeur Bernheim, de notre faculté, qui, chacun le sait, ont fait des travaux très remarquables sur l'hypnotisme et la suggestion.

La partie anecdotique a aussi intéressé au plus haut point.

On sait qu'au printemps dernier, M. Donato a produit une immense sensation en Italie, notamment à Turin.

Des malveillants ont répandu le bruit que ses expériences avaient nui à la santé de quelques-uns des jeunes étudiants qui s'y étaient prêtés. Cette calomnie a pris de la consistance même dans notre pays et Donato lui a partout opposé un démenti énergique.

Or, il vient de paraître un ouvrage du docteur Morselli, professeur de physiologie à la faculté de Turin.

L'éminent physiologiste rend justice à Donato et à son œuvre, et dément de la façon la plus catégorique les prétendus accidents arrivés aux magnétisés italiens. Le professeur Morselli va même plus loin; il déclare que même la possibilité de pareils accidents lui paraît très problématique.

M. Donato a fait de quelques passages de cet ouvrage une lecture qui a été très applaudie.

■ Au surplus, notre public est trop au courant de ce genre de manifestations, Nancy étant un centre scientifique, pour croire à la possibilité d'accidents. Les exagérations de nos voisins d'au delà des Alpes sont absolument ridicules.

En somme, le public nancéien a fait à Donato l'accueil le plus chaleureux; ses séances ont été suivies par l'élite de la population et des savants et l'avis unanime est que les expériences de *fascination*

donatique sont ce qu'il y a de plus saillant et de plus complet en ce genre. D' C.

Tiré de *l'Impartial de l'Est* du 25 décembre 1886 et du 2 janvier 1887.

M. Donato a fait à Paris, salle des Capucines, deux séances très suivies et très applaudies, consacrées à des conférences suivies d'expériences qui ont vivement intéressé les spectateurs.

RÉPONSE AUX SPIRITES MATÉRIALISTES

M. Leymarie : Je voudrais, comme M. di Rienzi, vous adresser « un dernier mot » au sujet du spiritisme matérialiste, qui avait provoqué mes points d'interrogation. Je suis, je crois, de ceux qui n'ont aucun parti pris, qui cherchent, sans arrière-pensée, à s'éclairer, à s'instruire. C'est pourquoi je demandais à M. di Rienzi quelques explications ou éclaircissements quant à la nouvelle école : l'immortalisme. Or, tout en remerciant notre ami de son aimable réponse, je suis bien obligé de constater qu'il ne nous apporte rien de nouveau, rien de précis, pas une seule idée, pas un seul fait, qui puisse nous servir de point de départ pour une nouvelle marche en avant.

Parmi les choses qui m'ont le plus étonné dans son « dernier mot », se trouve le reproche, très inattendu, à coup sûr, de « chercher toujours à l'amener sur le terrain des affirmations, alors que je sais bien, qu'étant donné l'état actuel de la science, nous ne pouvons affirmer que fort peu de chose. » Comment, me suis-je dit, à la lecture de ces lignes, M. di Rienzi n'affirme pas ? Où avais-je donc la tête en lisant son discours de Lille et sa lettre à M. Laurent du Faget, dans lesquels il m'avait semblé qu'il *affirmait* beaucoup, tout au contraire ? Pour savoir comment j'avais pu me méprendre à ce point, sur la pensée de M. di Rienzi, je repris les deux communications dont il s'agit, et voici ce que j'y trouvai :

« Tout l'immortalisme repose sur *des faits scientifiquement démontrés*. » P. 660 de la Rev. Sp.

« Nous avons repoussé en bloc nos croyances religieuses pour n'accepter désormais que *des vérités démontrées*. » P. 693.

« En reléguant les vieilles théories spiritualistes pour ne se baser que *sur la science positive et ses conséquences*, l'immortalisme appelle à lui toutes les intelligences d'élite qui voient haut et loin. P. 696.

« Quand il s'agit d'une cause, nous estimons qu'on doit écarter impitoyablement tout ce qui est *foi* pour ne faire place qu'à ce qui est *science*, c'est-à-dire certitude. »

(C'est M. di Rienzi qui souligne dans ce dernier passage ; dans les autres, c'est moi.)

Ce sont ces passages, sans doute, qui m'avaient particulièrement frappé lors de la lecture des travaux de notre ami, et ils expliquent assez, *par leur netteté*, que je me sois exposé au reproche, très inattendu, je le répète, que me fait M. di Rienzi.

Ce qui, en outre, avait contribué à m'induire en erreur, c'est la commisération, la pitié quelque peu dédaigneuse, avec laquelle M. di Rienzi parle, en plusieurs endroits, de ceux qui s'affirment spiritualistes. Ainsi :

« Nous concevons fort bien que les chercheurs aient *une certaine indifférence* pour les théories anciennes qui admettent encore deux éléments distincts dans la nature humaine : le corps, être matériel, et l'âme, *substratum impossible*, etc. » P. 653.

« Comme on n'a gardé des religions anciennes, qu'un respectueux souvenir ; dans le prochain siècle des sciences, on rappellera *le spiritualisme idéaliste* pour montrer les degrés de l'échelle que la philosophie aura parcourus. » P. 654.

« La philosophie d'Allan Kardec, *destinée surtout aux intelligences nouvellement écloses à la libre pensée*. » P. 655.

Nous considérons la foi religieuse comme un besoin pour *certaines intelligences en retard*, qui, sans elle, ne sauraient marcher dans la vie. » P. 658.

« La tolérance... nous oblige à considérer *les âmes religieuses dans l'ordre moral*, comme dans l'ordre physique, nous considérons *certaines déshérités* qui doivent arriver plus tard à la plénitude de leurs connaissances. » P. 658.

« *Les peuples enfants ont été religieux* ; il n'a été donné d'être *libres penseurs* qu'aux nations *en avance* sur les autres... *On ne saurait forcer l'enfant à devenir homme sans passer par les phases de l'adolescence et de la jeunesse !* (*L'enfant*, c'est l'homme religieux ; *l'homme*, c'est le libre penseur.)

Nous voulons bien croire avec M. di Rienzi que les spiritualistes qui s'appellent Socrate, Platon, Aristote, Pythagore, Descartes, Newton, Pascal, Voltaire, Leibnitz, Pasteur, J.-B. Dumas, J.-J. Ampère, Würtz, Flammarion, Victor Hugo, etc., etc., sont des intelligences en retard, égarées dans « les nations en avance sur les autres », alors qu'elles auraient dû, *par affinité*, paraître au milieu des peuples enfants, qui étaient, comme eux, religieux. Toutefois nous nous permettrons de lui demander auparavant à l'aide de quelle balance il pèse les intelligences, quel est son criterium *infaillible, scientifique*, pour mesurer ou évaluer la capacité intellectuelle d'un homme. Et faute

d'une réponse satisfaisante, nous continuerons à considérer les *retardataires* ci-dessus nommés, comme des phares lumineux destinés à éclairer la marche de l'humanité, plutôt que comme des « *déshérités* » qui n'atteindront que plus tard les hauteurs où nous planons dès à présent.

Ce sont les *affirmations* qui précèdent — affirmations que nous avons cru devoir rappeler —, c'est la *compassion indulgente*, si fréquente sous la plume de M. di Rienzi, qui m'avaient fait croire qu'il nous apportait quelque chose de *positif*, de *scientifique*, et non plus « *des rêveries* » comme les spiritualistes qui, cela est bien entendu ! n'ont à leur actif que des hypothèses.

Cela dit, pour expliquer l'erreur où j'étais tombé, je reconnais volontiers que *notre ami immortaliste* fait de la métaphysique et non de la science, qu'il échelonne hypothèse sur hypothèse, tellement qu'on pourrait, sans aucune exagération, lui adresser le reproche qu'il fait à Allan Kardec, celui d'étayer la nouvelle école sur un « *mysticisme effréné* ». Cette affirmation l'étonnera sans doute, le scandalisera peut-être ; mais, ou je me trompe fort, ou tout à l'heure après l'examen que nous allons faire de ses travaux, il sera du même avis que moi.

Les spirites matérialistes donc se défendent de nous apporter « des affirmations positives et scientifiques ». Mais alors que nous donnent-ils ? Leur « *opinion personnelle* », c'est-à-dire *une hypothèse*. Ils conviennent que « *personne encore ne connaît la véritable nature de la matière* ». Or baser tout un système sur une chose dont personne ne connaît la nature, c'est *édifier un monument en l'air*. Et pourquoi, dans ces conditions, se targuer sans cesse de philosophie positive, expérimentale, scientifique ! « Si nous nous targuons si souvent de philosophie positive, expérimentale, scientifique, ce n'est pas pour « expliquer ce qu'est l'esprit, mais bien pour que nous, spirites, ne « nous laissions pas entraîner à des théories plus ou moins mystiques, « révélées par les esprits, si l'on veut, mais qui ne reposent, pour la « plupart, sur aucune autre base que la fantaisie. En parlant de « science, nous avons surtout pour but d'écarter du phénomène spirite « tout ce qui pourrait l'amoindrir, tout ce qui tendrait à en faire le « pivot d'une religion nouvelle. » Voilà ce que nous répondent les immortalistes par la plume alerte de M. di Rienzi. J'avoue ne pas très bien comprendre le sens de cette phrase. Mais il semblerait presque en résulter que lorsque nos amis nous parlent de *science*, c'est pour nous entretenir d'autre chose que de *science proprement dite*.

Est-ce cela ? Evidemment non ; car un peu plus loin, nous lisons ceci : « En parlant de positivisme, nous nous sommes attachés également à n'affirmer que ce que l'expérience nous a prouvé, *rien de*

plus. »)Nouvel embarras : voilà de la *science vraie*, cette fois, au lieu de « l'opinion personnelle » de tout à l'heure. Décidément il devient difficile de savoir exactement à quoi s'en tenir dans ce *chassé-croisé* perpétuel, où l'on nous parle tantôt de *science* et tantôt d'*opinion*.

Mais continuons notre examen : « Malheureusement ou heureusement il y a des scientifiques, des chercheurs, des rêveurs aussi, qui ne se contentent pas de savoir que l'âme est immortelle. Ils veulent connaître en quoi elle consiste, ce qu'elle est, etc. » Si je demandais à M. di Rienzi s'il se range parmi les rêveurs, il croirait sans doute que je veux me moquer de lui. Et pourtant la question ne serait pas aussi impertinente qu'elle en a l'air; car enfin, notre ami ne se contente pas d'affirmer la survivance de l'être, l'immortalité de l'âme; il affirme aussi sa matérialité, puisqu'il nous dit quelque part que nous ne pouvons concevoir autre chose que de la matière. Il est vrai qu'ailleurs il nous laisse la liberté de croire l'esprit *matériel* ou *immatériel* : d'où contradiction au moins apparente. Quoi qu'il en soit, si ceux qui « veulent connaître en quoi l'âme consiste » sont des rêveurs, M. di Rienzi qui nous dit *en quoi elle consiste*, est un rêveur, et le voilà enrôlé, — oh! bien malgré lui, allez! — dans la phalange de ceux qu'il ne cesse de combattre.

Après nous avoir dit un peu plus loin que « chacun de nous bâtit une hypothèse selon son cœur, son intelligence, etc. », il nous parle de l'utilité « au point de vue de la propagande de cette magnifique vérité : l'immortalité de l'être », de la division des spirites en deux classes : les rationalistes et les spiritualistes. L'utilité de la division! Et moi qui croyais qu'il était éminemment utile et désirable que l'accord le plus complet possible s'établît entre tous les spirites, et qui avais adressé, dans ce seul but, les questions que l'on sait à M. di Rienzi.

(A suivre.)

D; TETZGER.

LE SPIRITISME NAPOLITAIN

M. Leymarie.—Vous avez dû recevoir un numéro du *Courrier de Rome*; il contenait une lettre de moi, écrite en réponse à certaines personnes qui, à Naples, ont entrepris une croisade contre le *Spiritisme napolitain* comme ils l'appellent. Ces personnages, au nombre de trois, voyant que le public commençait à s'émouvoir des expériences faites dans notre réunion, et divulguées par les assistants, imaginèrent de se faire passer pour spirites fervents. L'un d'eux entreprit de jouer le rôle de médium et réussit à imiter quelques phénomènes, de manière

à tromper plusieurs personnes qui ne pouvaient supposer que des gentilhommes s'abaissent à faire le métier de charlatans. Mes amis et moi avions des doutes, ce dont ces jongleurs s'aperçurent et dès lors, ils jugèrent prudent d'agir vite en déclarant dans un journal qu'ils avaient mystifié leurs invités, et ne l'avaient fait que dans le noble but d'ouvrir les yeux aux incrédules, lesquels, mystifiés chez eux, l'étaient aussi chez M. Chiaia; le spiritisme n'était autre chose qu'une mystification raffinée.

Ce raisonnement était facile à rétorquer, ce que j'ai fait avec succès, d'autant plus que le public avait su faire, tout d'abord, la différence entre le vrai et le faux du trio anti-spirite, au moins quant à l'honorabilité.

Vous m'invitez à vous écrire quelques détails sur les manifestations obtenues; je le ferais volontiers mais le nombre en est tel que je dois me borner à une simple nomenclature des résultats de nos séances, tenues chez moi depuis plusieurs mois, et pendant lesquelles chaque phénomène est étudié et observé avec la plus scrupuleuse attention. Je dispose d'un médium d'une grande force; c'est une femme et j'ai obtenu avec elle presque tous les phénomènes qu'a produits D. Dunglas Home, que W. Crookes a déjà constatés et que voici :

Soulèvement de meubles dans l'air (chaises, canapés, coussins), et transport aux deux extrémités de la chambre, d'une chaise ou d'une table, qui marchent toutes seules, dans une direction ou dans l'autre, à notre volonté.

Coups frappés (sans aucun attouchement, le médium étant lié, assis ou couché sur un divan), dans une table, dans les murs, à droite, à gauche, en haut, en bas; battements de mains, aux mêmes endroits, ainsi que production de sons de diverses natures, clochettes, sifflets, etc. Altération du poids des corps contre toutes les lois de la gravitation.

Puis le médium lié de toutes les manières possibles, assis, debout, couché, avec des cordes, de la ficelle ou de simples fils de soie a été délié en un instant, ou lié à nouveau par l'esprit, de telle manière qu'il a fallu couper les liens faute de pouvoir les dénouer.

Le médium, lié comme un fagot, assis ou à genoux sur une chaise, a été soulevé plusieurs fois de terre, et deux fois aux yeux de tous, par un mouvement giratoire; la tête du médium (dans ce cas il est en transe), est venue se poser sur une petite table, ses pieds étant restés sur le divan, de sorte que tout le reste du corps restait sans aucun appui, comme l'est un cataleptisé.

Nous avons eu des matérialisations de mains et de bras, qui ont soulevé ou agité des rideaux, etc.; des apports de divers objets, tels que médailles, livres de prières et trois fois des fleurs fraîches,

ainsi qu'une pluie de feuilles de roses ; des transports de divers objets, habits, coussins, etc., de la chambre fermée hermétiquement dans une chambre voisine. Aussi des apparitions lumineuses sous diverses formes.

Nous obtenons de l'écriture directe sur l'ardoise ou sur le papier, en caractères bleus, rouges ou noirs, et de même sur un morceau de papier enfermé dans une petite boîte ; dans ce cas, les paroles sont en latin.

Nous avons eu, enfin, l'apparition de l'esprit tout entier, vu par toutes les personnes présentes, pendant deux ou trois minutes ; c'était l'esprit familier de mon médium qui prétend s'appeler John King, et dit être le frère de la célèbre Katie King des relations de W. Crookes, dans son célèbre ouvrage : *Recherches sur le spiritualisme moderne* (1).

Le procès-verbal de chaque séance est rédigé immédiatement, en présence de tous les assistants qui, après contrôle, y apposent leur signature. Les procès-verbaux réunis dans un album, sont rédigés en langue italienne, naturellement.

Je connais aussi deux ou trois autres médiums, tous écrivains ; l'un d'eux est guidé par l'esprit de Paisiello, compositeur célèbre, qui a fait écrire à son médium (sur un texte poétique, qui lui a été donné), une romance charmante que tous les connaisseurs de musique ont déclaré être tout à fait dans le style de Paisiello. Je veux la faire imprimer et vous l'enverrai pour la publier dans notre revue.

ERCOLE CHIAIA.

ENTRETIENS FAMILIERS SUR LE SPIRITISME

(*La fille.*) — Mon père, ne trouvez vous pas que notre voisin a l'air pensif et rêveur ! Je le vois se promener dans le jardin avec un livre dont il lit quelques passages ; de temps à autre il s'arrête, il a l'air de réfléchir ; le soir il regarde les astres, semble observer leurs mouvements ; hier il montrait à un ami les constellations de la grande ourse, celle des pléiades, de l'étoile polaire, de l'étoile Sirius ; son ami paraissait admirer sa science, car il passait pour être très savant. Le jardinier entendait dire l'autre jour qu'il était philosophe et savant. D'autres m'ont dit : c'est un original et je ne le crois pas. Les ignorants sont parfois méchants,

(1) 3 fr. 50 broché, avec figures, Librairie des sciences psychologiques, 5, rue des Petits-Champs, Paris.

portés à méconnaître le vrai mérite, surtout quand on est modeste comme notre voisin paraît l'être; je l'ai entendu, hier, quand il reconduisait son ami, lui dire : « Vous savez, je suis un spirite de la première heure. » Pourriez-vous me dire, mon père, ce que c'est d'être spirite !

(*Le père.*) — Je vais te satisfaire, ma fille; à la pension dont tu sors; on ne te l'a dont point appris !

Le spiritisme, doctrine philosophique, essentiellement morale, est opposé au matérialisme puisqu'il s'appuie sur des faits, pour démontrer d'une manière positive l'immortalité de l'âme. Ses adeptes qu'on nomme spirites, croient donc forcément à un Dieu créateur, principe actif de toutes choses; ils admettent la pluralité des mondes, la pluralité des existences et croient que les esprits subissent de nombreuses réincarnations sur les différents mondes de l'univers, avant d'arriver à la perfection qui est le but de la vie. Ils croient aussi à la possibilité des rapports entre les vivants et les morts, au moyen d'une tierce personne douée de la faculté de médium, et qui sert d'intermédiaire. Le spiritisme a existé de tout temps, mais le plus souvent à l'état de superstition, ou à peu près; cependant, des peuples de l'antiquité, tels que les grecs, les égyptiens, et bien d'autres, ont possédé cette science, qui est restée dans le domaine des initiés. Quand au moyen-âge, et même plus tard, il se produisit des faits de l'ordre du spiritisme, il fallut bien se garder d'en parler, afin que le médium ne fût exposé à être condamné comme sorcier à des peines plus ou moins sévères et souvent à être brûlé. L'exemple de Jeanne d'Arc, d'Urbain Grandier et de beaucoup d'autres est là pour prouver ce que j'avance.

De nos jours, un grand philosophe, aussi remarquable par son bon sens que par sa sagesse, et dont le nom est cher à tous les spirites, a fait du spiritisme une science, en compulsant les dictées obtenues par les divers médiums de tous pays; à partir de cette époque, à proprement parler, le spiritisme scientifique a pris naissance. Mais si cela t'intéresse, ma fille, je vais te faire l'histoire du spiritisme moderne.

(*La fille.*) — Oui, mon père, cela m'intéresse vivement, car vous avez ouvert devant moi de nouveaux horizons. J'ai souvent entendu parler de miracles et de mystères, devant lesquels je me suis inclinée sans les comprendre. En peu de mots vous m'avez éclairée; et je commence à me faire une toute autre idée de la divinité et de l'immensité de la création. Allez, mon père, je vous écoute avec bonheur; ce qui touche à notre avenir spirituel a pour moi un grand intérêt.

(*Le père.*) — Je continue, ma fille, en prenant mon récit dans les publications américaines de cette époque.

En décembre 1847, une famille du nom de Fox, vint demeurer dans

le village d'Hydesville, le père, la mère, trois filles dont les deux plus jeunes Marguerite et Kate (Catherine), étaient âgées, la première de quinze, la seconde de douze ans.

Quelques jours après leur installation dans la maison qu'ils avaient achetée, il y eut des coups frappés qui semblaient généralement venir de la chambre à coucher, ou du cellier situé au-dessous.

Mme Fox attribua ces bruits à un cordonnier, son voisin, mais elle reconnut que sa propre maison en recélait la cause, le mystérieux frappeur agitant les meubles, imprimant des mouvements d'oscillation au lit dans lequel dormaient les enfants. Parfois les bruits ressemblaient à des pas sur le parquet; parfois encore les enfants se sentaient touchés par quelque chose d'invisible, semblable à une main froide, ou bien à un gros chien qui se fût frotté contre le lit.

En février 1848, les bruits devinrent si distincts et si continus que le repos de la famille fut troublé toutes les nuits. M. et Mme Fox s'épuisèrent en vains efforts pour en découvrir la cause. Le vendredi 31 mars, la famille se sépara plus tôt que de coutume, fatiguée des troubles de la nuit précédente. La mère avait bien recommandé aux enfants de dormir tranquilles, de ne faire aucune attention aux bruits accoutumés. Comme pour narguer cette détermination, les coups frappés retentirent bientôt, plus forts et plus obstinés que jamais, rendant tout repos impossible. Les enfants appelèrent, se dressèrent sur leur lit pour écouter. M. et Mme Fox, accourus au bruit, firent jouer pour la centième fois les fenêtres et les portes, afin de s'assurer que le tapage ne venait pas de là; les coups frappés, comme par moquerie, imitaient le bruit des volets agités par M. Fox. A la fin, la plus jeune des filles, Kate, qui, dans sa naïve innocence, s'était familiarisée avec l'invisible frappeur, à tel point qu'il l'amusait beaucoup plus qu'il ne l'alarmait de sa présence, fit claquer gaiement ses doigts, et s'écria : — Ici, Monsieur Pied-Fourchu, faites comme moi ! — L'effet fut instantané; M. Pied-Fourchu fit entendre aussitôt les mêmes claquements de doigts, en nombre pareil. L'enfant fit en l'air un certain nombre de mouvements avec ses doigts et son pouce, *mais sans bruit*, et son étonnement joyeux redoubla, quand elle entendit frapper un nombre de coups égal à celui des mouvements silencieux qu'elle avait faits... « Mère, s'écria-t-elle, écoute ! il voit aussi bien qu'il entend. » La mère, aussi émerveillée que sa fille, dit au frappeur mystérieux : — Compte dix. — Il obéit. — Quel âge a ma fille Marguerite ? — Quel âge a Kate ? — Il fut répondu correctement aux deux questions. — Combien ai-je d'enfants ? — La réponse, cette fois, ne fut pas exacte. Sept coups furent frappés. Mme Fox n'avait que six enfants vivants. Elle répéta sa question, à laquelle

répondit encore le nombre sept. Soudain, elle s'écria : — Combien en ai-je de vivants? — Six, lui fut-il répondu. — Combien sont morts? — Un seul coup fut frappé. A cette nouvelle question : — Etes-vous un homme, vous qui frappez? — Aucune réponse ne fut faite; mais à celle-ci : — Etes-vous un esprit? il fut répondu par des coups nets et rapides. Enfin, à cette autre demande : — Voudriez-vous frapper, si j'appelais des voisins? — Des coups répondirent et elle envoya son mari chercher une dame du voisinage, Mme Riedfield, qui, après avoir questionné de la même façon et obtenu des réponses nombreuses et toujours correctes, s'en fut, grandement troublée, appeler d'autres voisins. Pendant presque toute la nuit, on procéda aux mêmes expériences avec le même succès. »

Tel est, en résumé, le récit succinct, reconnu très sincère, paru dans un livre en Amérique, et reproduit par les journaux de l'époque.

J'ajoute que ces mêmes faits se reproduisirent dans les autres villes d'Amérique. Je passe sur toutes les persécutions et les tracasseries qu'eut à supporter la famille Fox, laquelle fit preuve de la plus grande foi et de beaucoup de courage. Les diverses Eglises et les Académies ne voulant pas admettre les faits, donnèrent à ce sujet les explications les plus contradictoires qui n'e reposaient sur aucun fondement. Ces phénomènes devinrent bientôt usuels en Europe; en France, on se souvient de la vogue des tables tournantes. Mais si la plupart de ceux qui ont fait tourner les tables n'ont rien compris, en ont fait un simple amusement, d'autres en ont vu le côté sérieux. Alors, le penseur dont j'ai déjà parlé, qui s'appelait Rivail, et qui s'était occupé de magnétisme pendant trente-cinq ans, vit dans ce phénomène une grande portée. — Après l'avoir mûrement observé, il écrivit pour l'expliquer, en prenant les faits produits comme base de démonstration positive de l'existence de l'âme après la mort. C'était la plus dure des entreprises, dans un siècle où le matérialisme est à la mode, où il est de bon ton de ne rien croire, et cet homme de bien comprit aussi qu'il aurait toutes les chaires et la presse contre lui. Il tint d'une main ferme le drapeau du spiritisme et se promit de ne point s'occuper de ce qu'on dirait de lui, personnellement. Il prit le nom d'Allan Kardec, et commença ses publications qui eurent un plein succès. Les injures ne lui furent pas ménagées. Il fut largement servi, étant traité de faiseur de dupes, d'escroc, accusations absurdes dont son âme bien placée ne tint aucun compte; il voyait le but à atteindre, s'effaçait complètement; ceux qui l'ont connu, et je suis de ce nombre, n'oublieront jamais cet homme estimable. Il fonda, en 1858, la Revue spirite qui paraît encore et se perpétuera en s'assimilant sans cesse les découvertes de la science; il publia le Livre des esprits, base fondamentale

du spiritisme, le Livre des médiums qui en explique les faits; l'Evangile selon le spiritisme; le Ciel et l'Enfer ou la Justice divine, et la Genèse, dernier ouvrage qui prouve que le spiritisme marche avec la science. Je passe sur d'autres publications de moindre importance. Il voulut alors fonder quelque chose de durable après sa mort, ce dont il a parlé dans la Revue de 1868; avant d'avoir réalisé son objectif, la rupture d'un anévrisme l'enleva subitement. Le coup fut terrible, mais les bases du spiritisme étaient posées, la doctrine avait déjà pris dans le monde de fortes racines. Allan Kardec a constaté maintes fois l'apparition de nouveaux écrits, dont le but nettement déterminé était de porter au spiriisme le dernier coup de massue, ce qui n'empêchait point ce dernier de se porter beaucoup mieux, ses ennemis activant sa propagande. Après avoir supporté la période de négation, le spiritisme est actuellement dans la période de la discussion des faits admis, interprétés différemment selon les écoles. — Des hommes de tous les pays, considérables dans la science, affirment la croyance qui, en peu de temps, a conquis des millions d'adeptes et donné aux âmes affligées les plus grandes consolations.

(*La fille.*) Mon père, ce que tu me dis me fait éprouver une grande vénération pour M. Allan Kardec. Une fille de mon âge peut-elle lire ses ouvrages? Voudrais-tu me les procurer?

(*Le père.*) Oui mon enfant, tu peux les lire, ils sont dans ma bibliothèque; je les réservais pour te les faire connaître à ta sortie de pension; il te faut les lire avec attention et les méditer, puis je te donnerai de nouvelles explications pour mieux te faire connaître ce grand philosophe et la doctrine qu'il a fondée. Lorsque tu étais toute jeune, et que je perdis ta mère, le véritable fondateur du spiritisme, Allan Kardec, m'a consolé, rendu bien fort contre les épreuves à venir.

(*La fille.*) Oh! mon père, je veux vous embrasser, car vous êtes le meilleur des pères.

GARRIMOND.

MAGNÉTISME

Cette science nouvelle et encore si ignorée du magnétisme nous fait marcher chaque jour de surprises en surprises, et les découvertes presque quotidiennes des savants, dans un domaine inexploré, revêtent, au fur et à mesure qu'elles se produisent, un caractère de plus en plus attachant et aussi de plus en plus incroyable.

Nous sommes loin, aujourd'hui, des catalepsies partielles ou même des simples rigidités, constatées à la fin du siècle dernier, autour du

baquet de Mesmer. Les expériences de lévitation qu'accomplissaient comme en se jouant les prêtres de l'Inde, il y a quelque chose comme trois mille années, auraient certainement fait brûler leurs auteurs si elles avaient été répétées devant un public de savants, au Moyen-Age.

Et, pourtant, tout cela demeure bien en arrière des découvertes contemporaines; c'est, pour cette fois, que le mot impossible semble à jamais rayé du vocabulaire de la science.

Les dernières expériences des magnétiseurs ont porté principalement sur la double vue, vue à distance ou à travers un corps réfractaire à la lumière. Nous n'en citerons qu'une, parce qu'elle a été répétée un nombre assez considérable de fois consécutives, et sans qu'elle ait échoué une seule fois.

C'est un professeur autrichien qui l'a tentée et réussie dans une espèce d'hôpital destiné à soigner les femmes hystériques, ou plutôt à réunir un plus grand nombre de sujets propres à subir les expériences du magnétisme.

Le professeur, qui est en correspondance particulière avec presque tous les savants des deux hémisphères, arriva un matin à son cours, ayant dans sa poche une lettre qu'il venait de recevoir d'un de ses collègues de Londres. L'enveloppe était intacte : la lettre n'avait pas été ouverte ; il voulut essayer de la faire lire, à travers l'enveloppe, par une de ses pensionnaires, soumise à l'influence du sommeil magnétique.

Dès le début de l'opération, le sujet s'écria :

— Je vois très distinctement les caractères de cette lettre, mais je ne puis pas la lire, parce qu'elle est écrite en anglais et que je ne sais pas l'anglais.

— Je veux que vous sachiez l'anglais, commanda le professeur.

Et, aussitôt, sans observation plus minutieuse, le sujet commença à lire la lettre en anglais, avec une pureté d'accent que lui eût envié un originaire du Strand.

— Bien, continua le professeur, et, maintenant traduisez !

Cette fois, encore, le sujet obéit ; la traduction était à la fois d'une limpidité et d'une fidélité extraordinaires.

Dans cette lettre, le savant Anglais ne parlait que des choses de la physiologie, et sa lettre fourmillait de termes techniques absolument inconnus de la lectrice.

Celle-ci, sur une objurgation nouvelle, décrivit alors la personne du savant lui-même, qu'elle déclarait apercevoir nettement, occupé à écrire dans un cabinet de travail, dont elle donnait également la description.

On écrivit au savant anglais d'envoyer à Vienne sa photographie et la photographie de son cabinet de travail; la description faite par le sujet, qui avait été sténographiée, se trouve d'une irréprochable exactitude, à l'exception de certaines couleurs complémentaires qu'elle avait confondues.

Il fut reconnu, à ce propos, que, dans l'état de veille, elle était affectée de daltonisme, c'est-à-dire qu'elle confondait certaines couleurs avec les couleurs correspondantes.

Répétées dix fois de suite, ces expériences ne manquèrent pas une fois.

Qui sait où sera poussée la science du magnétisme, dans une dizaine d'années d'ici ?

Tiré du journal *La Nation*.

APPARITION SOMNAMBULIQUE

Facts are stub born things! (Proverbe anglais).
Vide et nodi esso incredulus Thoma. (Jésus)
Comme Thomas, je crois quand j'ai vu. (L.L.)

Les faits comme les chiffres sont de redoutables joueurs : ils s'imposent avec brutalité. Le chercheur de bonne foi, négateur par ignorance et sans parti-pris, n'a d'autre ressource, lorsqu'il est acculé par les faits, que d'avouer sa défaite et de chercher ensuite, dans le domaine de l'hypothèse, une explication plausible à des assertions qui jusque-là lui semblaient inadmissibles. Ça été le cas pour celui qui écrit ces lignes. En 1849, il niait la possibilité de la communication mensambulique avec les Esprits des décédés. En 1850, Cahagnet lui accordait une séance d'apparition, et cette apparition était à ses yeux si concluante qu'elle décida sa conversion. C'est cette apparition qu'il va essayer de retracer brièvement.

Amené par un jeune homme de mes amis chez M. Cahagnet qui demeurait alors rue Tiquetonne, je fus mis en présence d'une femme endormie. C'était la première fois que j'étais témoin de ces choses, et je dois convenir que, venu sceptique à ce rendez-vous, la vue d'une femme tenant ses paupières closes et clignotantes et causant comme vous et moi de la façon la moins surnaturelle, ne me parut pas de nature à changer en foi bien ardente mon doute pyrrhonien. Aussi acceptai-je avec empressement l'offre qui me fut faite de mettre à l'épreuve la lucidité de l'extatique Adèle Maginot, en lui donnant simplement un nom et des prénoms.

— Je désirerais que madame évoquât l'esprit d'Aubin-Antoine-Nicolas C... (c'était un frère de ma mère, mort depuis quelques années déjà et pour lequel j'avais une grande affection).

La lucide accuse le voir et fait une description physique remarquable de précision.

— Je vois, dit-elle, un homme de très haute taille, à la peau blanche quoique hâlée, les cheveux noirs et les yeux bleus. Il paraît avoir une cinquantaine d'années.

Questionné par le magnétiseur, je répondis que ce signalement était très exact, et je demandai un portrait moral de l'Esprit évoqué. Ce portrait, quoique assez approché de l'original, ne me parut pas offrir une précision aussi rigoureuse que la description physique, et je priai que l'on voulût bien lui demander quelques détails sur ses occupations, son genre de vie, etc. Sur ce point, les renseignements me parurent defectueux, et je ne le dissimulai pas au magnétiseur en prenant congé de lui. En rentrant au logis, je racontai à ma mère ce dont j'avais été témoin, et je lui détaillai comment j'avais moi-même provoqué une expérience et comment, émerveillé de la première partie, j'avais été déçu sur le reste. Je rapportai par le menu les dires de la lucide. Ma mère, qui avait d'abord écouté avec une complaisance toute maternelle, me parut comme frappée de stupeur vers la fin du récit.

— Quels prénoms as-tu donc donnés ? fit-elle.

— Mais ceux de mon oncle, répliquai-je, Aubin-Antoine-Nicolas.

— Tu t'es trompé, ton oncle se nommait Antoine-Nicolas-Pascal, les prénoms que tu as donnés sont ceux de mon père et les détails qui t'ont été fournis sont stupéfiants de précision et de véracité ! En vérité tout cela est bien extraordinaire !

Cela se passait en 1850 ; j'avais 23 ans. Depuis cette époque, bien des phénomènes magnétiques m'ont passé sous les yeux, mais celui-là, qui me touchait personnellement, m'a produit une impression ineffaçable.

Cette impression est d'autant plus profonde qu'elle a été maintes fois ravivée par les arguments des négateurs de l'existence des Esprits désincorporés.

Je demande la permission de rappeler en deux mots ces arguments et les réfutations qu'ils reçoivent de l'apparition que je viens de narrer.

1^{re} Argument. — Les soi-disant apparitions de décédés, lorsqu'elles sont reconnues exactes par les consultants, ne sont autre chose qu'une vibration concordante des appareils cérébraux, une communication de pensées entre le consultant et le lucide.

Réponse. — Où se trouve la communication de pensées, entre la lucide qui accuse voir un être qu'elle décrit au physique et au moral et le consultant qui récuse l'apparition, parce qu'elle ne répond pas à sa pensée ?

2^e *Argument.* — (C'est celui des occultistes). Toutes les manifestations matérielles laissant leur empreinte permanente dans la lumière astrale, ce n'est pas, lorsqu'on fait une évocation, l'être lui-même que perçoit le lucide, mais sa photographie recueillie dans la dite lumière.

Réponse. — C'est bien subtil, aussi subtil que la lumière astrale elle-même, et dans tous les cas c'est résoudre une difficulté par une difficulté plus grande encore. Car, ainsi que je le faisais observer au très érudit et très profond philosophe indou, le Chela Mohini, qui m'avait présenté cet argument, comment expliquer qu'un simple nom et des prénoms prononcés devant un lucide pussent lui permettre de trier et d'assembler dans la lumière astrale, parmi des milliards de milliards d'images, les milliers d'épreuves photographiques nécessaires à reconstituer l'apparence vivante de l'Être évoqué ?

N'est-il pas beaucoup plus simple, et partant plus rationnel, d'admettre que c'est l'Être vivant lui-même qui se présente à l'appel de son nom que de prétendre qu'il est annihilé et disparu, alors que les images émanées de sa personnalité demeurerait éternellement vivantes !

Quoi qu'il en soit, n'ayant pas l'ombre de prétention à l'infailibilité, je laisse à mes lecteurs le soin de tirer leurs conclusions. Ce que je viens de raconter, je l'ai vu et, comme Thomas Dydime, je crois quand j'ai vu, et alors je crois ferme.

L. LÉCHAUT.

Tiré de la Revue trimestrielle des Étudiants Swedenborgiens (4 fr. par an).

M. PAUL BERT a reçu M. Klobukowski, directeur de son cabinet, à qui il a raconté ses impressions sur sa maladie. Les voici textuellement :

« Dès le premier jour, je me suis senti perdu. Je suis surpris de me retrouver vivant. La préoccupation des conséquences de ma maladie sur l'état des esprits en France m'a valu un singulier délire. J'ai rédigé, en rêve, à M. de Freycinet un télégramme annonçant ma mort et lui décrivant et analysant ma maladie. Je me souviens parfaitement des termes de ce télégramme. »

M. Paul Bert a raconté aussi, gai de mine, mais en parlant avec difficulté, à M. Klobukowski, un autre rêve qui le dispenserait de recourir à l'évêque Puginier pour aller au Paradis. « A un certain

moment, j'ai senti que mon esprit s'était dégagé de mon corps, et je suis tombé dans une sorte de béatitude étrange. Je voyais ceci et cela (1). »

Il est impossible de voir une famille plus unie autour de son chef adoré. Je ne connais rien de plus touchant que cette affection profonde, si ce n'est peut-être celle des personnes étrangères à la famille, qui prouve l'estime vouée par toute une population à la personne d'un citoyen éminent.

Hanoï, 7 novembre 1886.

LA BUCHE DE NOEL

La lune à l'horizon luit dans un ciel grisâtre,
La bûche de Noël pétille au fond de l'âtre,
Alors qu'à blancs flocons, la neige des hivers
D'un immense linceul couvre les champs déserts.
C'est l'heure où l'on entend des familles joyeuses,
Les gais propos autour des tables somptueuses.
Mais vous, les empressés du banquet annuel,
Vous, amis du festin dit traditionnel,
Près des lambris dorés où le lustre étincelle;
Alors que du nectar le flot vermeil ruisselle,
Quand, goûtant le plaisir dans un charme enchanteur,
Votre âme est dans l'ivresse et se livre au bonheur :
Si vous saviez, au loin, comme la bise pleure
Sur le toit délabré de la sombre demeure
Du pauvre infortuné plongé dans le malheur,
Amaigri par la fièvre, en proie à la douleur,
Frissonnant, épuisé de froid et de misère !
Pensez-vous, dans la joie, à sa détresse amère,
Riches, qui prodiguez cet or à pleines mains ?
Pensez-vous quelquefois aux pauvres orphelins,
A cette veuve en pleurs dans son humble mansarde,
N'ayant, pour se couvrir, qu'un haillon, qu'une harde ?
Pensez-vous à la mère au loin tendant la main,
Sans lait pour son enfant, sans asile et sans pain ?
O vous, les satisfaits, les heureux de ce monde !
Vous qui ne sentez pas, dans leur horreur profonde,
Les tortures d'angoisse et le poids des tourments,
L'aiguillon de la faim dans ses déchirements !
Ah ! ce qu'on donne au pauvre, on le prête à Dieu même
Qui le rend au centuple, un jour au lieu suprême !
Entendez-vous sa plainte ? il pleure, et vous riez !
Et dire qu'un peu d'or retranché de vos mets,
De tout déshérité qui gémit et soupire,
Pourrait emplir le cœur de joie et de sourire.

(1) Les spirites, paraît-il, ne sont point exclusivement hantés par des visions ; un homme de science, tel que Paul Bart, les avoue, et ce fut un défenseur du matérialisme moderne.

Donnez, par un élan d'amour, de charité !
Donnez, ouvrez votre âme à la fraternité !
O vous, qui chaque jour vivez dans l'opulence, -
Donnez aux malheureux dans leur désespérance !
Donnez, au nom du Christ, esprit consolateur !
Donnez, le bien qu'on fait porte toujours bonheur.

Nice, le 24 décembre 1886.

CH. NOZERAN.

NÉCROLOGIE

A Cadix est décédé *Don Juan Marin y Contreras*, propagateur zélé du spiritisme en Espagne, homme de cœur, honnête, libre-penseur chrétien, bien connu du monde spirite de tous les pays. La charité de ce publiciste fut inépuisable. Cet esprit nous reviendra, avec bien d'autres, pour imprimer au spiritisme un mouvement plus accentué dans le sens de l'étude et de l'explication des grands phénomènes. Salut à cet Esprit aimé et ami.

Mme *Chapitet*, ancien chef de groupe, guérisseur bien connu, s'est désincarnée à Molineuf, près Blois; son corps a été transporté à Paris, et enterré au cimetière Montparnasse, le 26 décembre 1886. De nombreux amis ont tenu à lui adresser un souvenir affectueux et reconnaissant, pour les bons soins et le bien moral qu'elle leur avait donnés lorsqu'elle habitait Paris.

Mme *Livia Giovannini*, née *Frangini*, est décédée le 31 décembre 1886, à Florence; ce fut un esprit bien vaillant, une noble et belle nature, à laquelle nous devons le meilleur souvenir. Salut à ses fils.

M. *Bouyer*, chef de groupe, à Figers, homme de cœur, guérisseur plein de puissance, nous annonce la mort de sa mère, Mme Marie Guiet, âgée de 82 ans, retenue au lit depuis sept mois : Marie Guiet était médium voyant, et avant de se désincarner, elle a prié ses enfants de lui rendre, en souvenir de son attachement pour eux, des honneurs simplement spirites, sans le concours des représentants d'un culte officiel; c'était une décision grave à prendre, dans une commune endoctrinée à la religion catholique, mais la brave et courageuse dame savait très bien ce qu'elle voulait; elle accomplissait un devoir et donnait un exemple, en répudiant les prières des desservants, auxquels elle ne pouvait, étant spirite, donner confiance sans se déjuger elle-même. A midi, une pluie battante, qui n'avait cessé de tomber depuis le matin, a cessé pour laisser rayonner le soleil. A une heure 120 personnes, chiffre énorme pour cette contrée, étaient réunies autour du cercueil recouvert d'un drap bleu parsemé d'étoiles blanches, et frangé tout au tour de la même couleur; leur bannière était en tête; elle est couleur vert clair, frange argentée, et porte ces mots : *Bannière spirite*.

Le maire, en écharpe, était au convoi avec le garde champêtre. Nos amis ont d'abord fait les prières d'usage, et M. Guiet, le médium guérisseur que nous connaissons tous, a fait un discours bien senti, sagement pensé, sur la séparation de l'âme et du corps, la réincarnation; les assistants étaient émus. Le cercueil était porté par quatre dames amies de la défunte, et les cordons du drap par quatre de ses nièces. A la sortie du village, le corps a été placé sur une voiture. Arrivé au bourg, à quatre kilomètres, la levée du cercueil a été faite par quatre neveux et l'assistance, en bonne tenue, l'a déposé au cimetière, après la prière pour celui qui vient de mourir, et d'autres que les auditeurs ont trouvées très belles. M. Guiet Théodore a remercié l'assistance pour sa bonne volonté, a rendu hommage au respect dont toute la population des villages et de la commune avaient entouré le convoi d'une honnête et digne dame, d'un travailleur qui avait bien terminé sa journée de 82 ans. Ce premier enterrement spirite a été généralement approuvé, et beaucoup de non spirites veulent désormais être enterrés ainsi. Les travaux spirites de nos amis des Charentes seront récompensés, nous en reparlerons dans un prochain article qui leur sera consacré.

M. GUIET THEODORE nous annonce que M. *Sauvaget*, de l'île d'Oléron, voulait être enterré civilement et spiritement; sa famille, désobéissant à sa volonté, l'a fait enterrer à l'église; M. *Girard*, de Fegers, spirite dévoué qui assistait à l'enterrement de ce regretté médium guérisseur, M. Sauvaget dont la revue a parlé, a affirmé que le prêtre ayant voulu faire sonner le glas funèbre, au deuxième coup la cloche s'était brisée, coïncidence étrange qui a considérablement fait deviser les gens du pays. M. Guiet Théodore a obtenu une communication spontanée à notre adresse, de l'esprit de M. Sauvaget, que nous conserverons précieusement, et ce dont nous le remercions.

UN REPAS FRATERNEL réunissait, le dimanche soir, 9 janvier, les spirites qui ont décidé de se rencontrer tous les trois mois pour échanger des idées et se serrer cordialement la main en se connaissant mieux. M. de Warroquier présidait; chacun a applaudi son discours, ceux de MM. di Rienzi, Camille Chaigneau, de l'organisateur de la réunion, M. Prudhomme président de la Société parisienne des études spirites, et aux toasts des divers orateurs. Après le repas, M. Fumet (Dynamite), 1^{er} prix du conservatoire et compositeur de mérite, a joué des morceaux ravissants, de sa création, et accompagné les artistes qui offraient la primeur de leur talent. De nombreuses pièces de vers ont été dites avec beaucoup de chaleur et de charme.

— Le président a remercié vivement M. Fumet et ses coopérateurs, en nous donnant rendez-vous au 3 avril, pour l'anniversaire d'Allan Kardec.

M. A. GRESLEZ vient de mourir à Sétif; nous aurons à parler de ce digne défenseur, et serviteur du spiritisme, aussi de la désincarnation de JEANNE JANVIER.

A PROPOS DE THÉOSOPHIE. — Plusieurs personnes protestent contre l'article du journal, *le Progrès de Pondichéry*, n'approuvent pas les termes dont se sert ce journal en parlant des théosophes; la rédaction de la Revue, en insérant cet article de discussion locale sans aucune portée, demande spécialement à connaître l'opinion des véritables indous sur la théosophie et dit à M. Victor Pujo : donnez-nous des arguments sérieux, pour ou contre la théosophie, pour en connaître le bien fondé, ou l'inanité, car ce n'est point en désignant par le nom de charlatans des adversaires honorables que la lumière peut être faite sur ce sujet. Des personnes instruites et fort estimables s'occupent de théosophie, ayant la certitude d'y trouver de très grandes vérités et nous ne pouvons, au nom de M. V. Pujo, combattre les théories qui préconisent cet ordre d'idées, qu'avec des arguments rationnels, tirés de journaux qui savent discuter, ou donnés par des penseurs véritables.

Dans notre Revue, nous avons, en décembre 1885 et janvier 1886, dit ouvertement ce que nous pensions de la théosophie; depuis, notre opinion n'a pas varié. Nous souhaitons que cette opinion soit modifiée, à l'aide de faits nouveaux, probants et inéluctables, étant amis de la vérité et surtout de la justice appuyée sur la raison.

BIBLIOGRAPHIE

Vient de paraître :

Critique du Clergé et de la Religion catholique, apostolique et romaine, par Jules Edouard Bérel, libre-penseur. Prix : 3 fr. 50:

Nous donnerons le compte-rendu de cet ouvrage dans notre prochain numéro.

RECUEIL DE PRIÈRES spirites; reliure ordinaire; 1 fr. 50; reliure chagrin.	3 fr. »
CONFÉRENCES SPIRITES faites en 1884 par M. Vallès, inspecteur général honoraire des ponts et chaussées.	2 fr. »
Les trois premières années 1882, 1883 et 1884.	5 fr. »
LA CHUTE ORIGINELLE SELON LE SPIRITISME, par M. J.-E. Guillet.	3 fr. 50
Les quatre Evangiles de J.-B. Roustaing et le livre des Esprits, réponse à M. Al. Vincent, par M. J.-E. Guillet.	1 fr. »
Le spiritisme dans l'antiquité et dans les temps modernes, par le Dr Vahu.	5 fr. »
Choix de dictées spirites, par le Dr Vahu.	1 fr. »
Psychologie transformiste, évolution de l'intelligence, par le capitaine Bourguès.	1 fr. »
Etudes spirites, groupe bisontin. <i>Etudes économiques</i> .	1 fr. 50
La Muse irritée, poésies spiritualistes, par M. Laurent de Faget.	3 fr. »
Photographies d'Allan Kardec, première grandeur.	3 fr. 50
PHOTOGRAPHIES DU DOLMEN D'ALLAN KARDEC, 1 fr. 50; émaillées.	2 fr. 50
L'âme et ses manifestations dans l'Histoire, par Eugène Bonnamère.	3 fr. 50
Recherches sur le spiritualisme, par W. Crookes (relié : 4 fr. 50).	3 fr. 50
Episode de la vie de Tibère, œuvre de la vie médianimique d'un groupe russe dictée par l'esprit de J.-W. Rochester.	3 fr. 50
L'Abbaye des Bénédictins, par l'esprit de J. W. Rochester, 2 vol.	6 fr. »
La Magie dévoilée, ou principes de science occulte, par M. le baron du Potet, relié et port payé. Epuisé et très rare.	60 fr. »

Errata du n° du 15 décembre 1886 :

Page 774, ligne 20 : *trainant*, lisez *tramant*.

Page 774, ligne 23 : *attend*, ajoutez *votre sanction*.

Page 775, ligne 6 : *affectant*, lisez *affectent*.

Le Gérant : H. JOLY.